



Kat. Komp.

391322

391330

BIBLIOTHECA
UNIV. JAGIELLONICAE
BRAGOVIANAE

Mag. St. Ov.

II



1086 T.S.B

122

10 d



391322

391330

Mag. St. De. II

2

1320

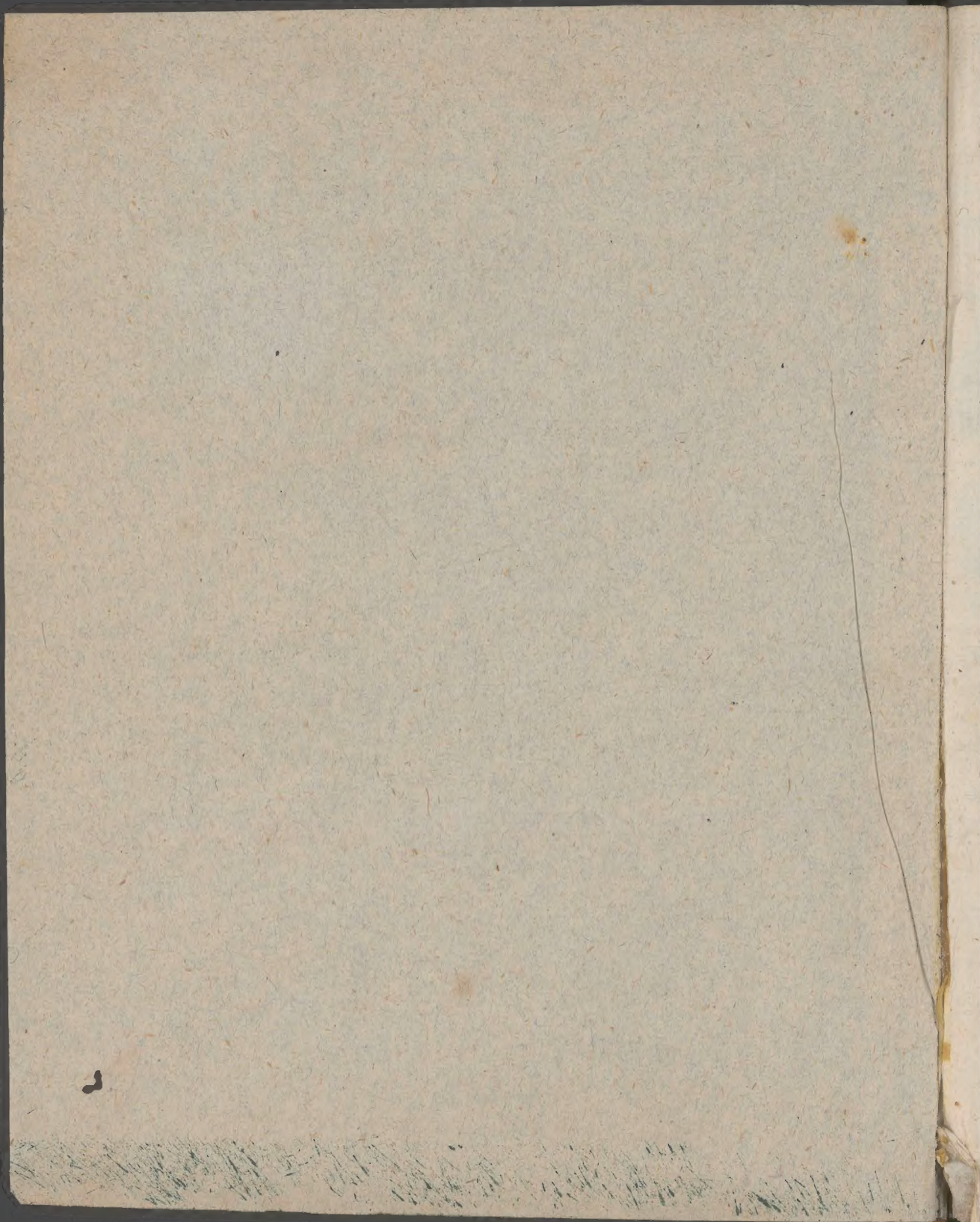
MISCELLANEA.

- 1/ KOPCZYŃSKI Onufry, Sermocinantis Juvenci Poniatovii
Prosopopaeia./po łacinie i po polsku/, Warszawa 1777
/?/.w druk.P.Dufour.-K nlb 7.-E~~XX~~Str.74.
- 2/ ^{Poniatowski}/Stanisław August/, A Roi de Pologne Le Jour de son
Couronnement Ode.-K nlb.3.-E~~XXV~~ur.37
- 3/ DUSAUSOIR, Epître a Monseigneur Ange Durini, Warszawa
1768.-K nlb.6.-
- 4/ de M.....nd, La France consolée, heureuse et reconnai-
noissante.Ode.-K nlb.2.-
- 5/ La fidelité recompensée.Romance.-Str.8.-
- 6/ Ode a Phyllys.-K nlb.1.Str.10.-
- 7/ BARBIER de Blignières, Epître au Roi le langage des
fleurs, et deux poèmes heroiques.Warszawa 1774.-K nlb.
10, /błąd introl., bo 2 ostatnie kartki maja następo-
wać po karcie tytułowej/.-E~~XII~~Str.367.-
- 8/ KOPCZYŃSKI Onufry, Monumentum Catharinae Secundae.-
(Br.m.dr.)1776.-K nlb.1.Str.64K nlb 1.-E~~XX~~Str.73/4.-
- 9/ ^{Poniatowski}/STANISŁAW August/, Ode sur l'election du Roi de Po-
logne.A la Haye, chez la veuve van Thol et fils, 1764.
Str.8.- ~~numer E~~

Godk.

Bibl. Jug.
1956/57 KZ 252,





ÉPI TRE AU ROI

LE LANGAGE DES FLEURS, ET DEUX POÈMES
HÉROIQUES.

Omnia deficiunt: Animus tamen omnia vincit.

(Ovid: Eleg: VII. de Ponto Lib: 2.)

Par le Cher. BARBIER Baron de Blignières ancien
Capitaine François.



A VARSOVIE

(le 7. 7^{bre} 1774.)

E P I T R E
A U R O I

LE LANGAGE DES PERONS, ET DEUX TOMES
HEROÏQUES.

On ne doit point à un Auteur de l'art de l'écrire.
(C'est à dire, l'art de l'écrire.)

Par le Chevalier de la Harpe, Auteur de
Capitaine de la Harpe.



394328
D

à V A R S O V I E
(le 7. 1774)

LA DELIADE

Les derniers Soupirs d'une Amante.

POÈME HÉROIQUE.

Ille mei cultus, unicuique apertor, abest.

(Sapho Phaon Ep. Ovid.)

AINSI qu'une Sapho fameuse dans Athènes,
L'on apperçoit Délie au bord du Boristhènes :
Faire auloin retentir ses plaintes, ses soupirs,
Errer en gémissant de mortels déplaisirs.
Plus morne que Penthée aux rives de l'Euphrate,
Dès-qu'elle reconnut le fidèle Abradate ;
Bien-moins touchante était (en perdant tout espoir)
La belle Cléopâtre, esclave & sans pouvoir :
Lors-qu'au milieu des maux son Ame s'évertue,
En prenant en son sein cet Aspic qui la tue.
Moins généreuse encor par le trait le plus beau,
Celle, qui pour l'amour fit dresser un Tombeau :
La Reine de Carie, (ou l'auguste Artémise)
Qu'à l'honneur d'un Epoux la Gloire immortalise.
Thysbé de Babylone aime pareillement,
En ne pouvant survivre au sort de son amant.
Mais le plus grand des maux dans la vicissitude,
C'est une ame flotante en son incertitude.

Tel qu'un Lis éclatant en son doux coloris,
Qui flate l'odorat, & dont l'œil est épris :

Fin-

S'incline au premier choc, courbe avec modestie,
Sentant l'Aquilon fier, ravisseur d'Orithie ;
Ou comme un rejetton de la Fleur incarnat
Dont Phébus va bientôt développer l'éclat :
Jus-qu'alors à nos yeux renfermé dans sa tige,
Résiste en son aurore au Frélon qui voltige ;
De même on voit Délie au Printems des beaux Jours,
Surmonter le malheur, & vaincre les amours.

L'Amante de Thyrsis sans fard & sans parure,
Détestant les dehors de la souple imposture,
Atteignait à cet âge, où l'on ressent trop bien
Que l'union des Cœurs est un solide bien ;
Quoi qu'elle redouta le doux charme de plaire,
Formait de tendres vœux sous un astre contraire,
Dans une ame innocente où se peint la candeur,
L'on fuit ce qu'on souhaite, on craint jus-qu'au bonheur.

Les éloges pompeux que souvent l'on n'adresse
Qu'à la seule beauté, ranimait sa Tendresse
Pour un digne sujet !... c'est au plus malheureux
Parmi tous les humains : c'est au plus vertueux...
Peut-être, en ses revers, héros de l'infortune,
Qu'elle remet son sort, ainsi-que sa fortune.
Douée également d'insignes qualités,
Qui l'élève au-dessus de ses adversités,
Elle se plaint sans-cesse, & jamais ne murmure :
Sa Modestie est jointe aux dons de la nature.
Une sage Vénus en formant ses attraits,
Ne fixa ses regards qu'aux héroïques traits.
Suivant les justes Lois de Solon, d'Aristipe,
Elle renferme tout dans un même Principe ;

Délie

Délie est sur la Terre un exemple accompli,
Dont l'Eloge à jamais ne peut être rempli.

Sur l'Océan du Monde, où Chacun joue un rôle,
On ne la trouve point autour de cette Idole:
A qui tous les Mortels dans leurs égaremens
Yvres de fausse Gloire, ont offert leur encens.
Les pièges malins, qu'avec tant de souplesse,
Tendent les Partisans de l'aveugle Déesse,
La rendait insensible au charme séducteur,
Qui ne doit son appât qu'à l'orgueilleuse erreur.

Le spectacle touchant de la simple nature
Réchauffait en son cœur cette affection pure,
Par d'invincibles noeuds, d'étroites liaisons,
Sans redouter le fiel des plus subtils poisons
De l'enfant de Cypris: dont la perfide adresse
En décochant ses dards, sourit de sa faiblesse;
Voit tout d'un œil hâgard, touche, étonne, & séduit,
S'en va, vite revient, prend son essor, & fuit.
A sa vue, elle sent cette émotion vive:
Qui donne au Sentiment la force relative...
Néanmoins son Penchant conduit par l'équité,
Par l'Innocence jointe à la Nécessité,
Lui prescrit à la fois des leçons de Prudence,
De sage affection, de droite défiance:

Quand les cœurs sont unis par les mêmes rapports,
Ils connaissent le prix des plus parfaits accords!
D'inséparables noeuds... c'est leur plus doux partage:
Pour jouir d'un vrai bien leur Destin les engage;

Émules tour à tour de semblables vertus,
En rejetant loin d'eux des vices combattus,
Ne retracent-ils pas (ainsi-que je l'atteste)
Dans cette Sympathie, un bonheur vrai, céleste ?
Mais, hélas ! Quels revers accompagnent toujours
Les plus nobles desseins, & de chastes amours !

Au moment que Délie avoit été promise
En secret, à celui qu'elle s'étoit acquise.
Dont elle connoissant les dignes sentimens,
Les Mœurs & les vertus, les louables Panchans,
Prête à récompenser cette ardeur légitime,
Qui joint avec l'amour, le respect & l'estime,
Quel Contretems facheux enlève tout espoir,
A deux amans soumis aux Régles du devoir !
Un barbare altéré par la soif de l'envie,
Vient répandre son fiel sur la plus belle vie:
Et pour mieux cimenter son perfide complot,
Il feignit que l'Hymen avoit acquis son lot ;
Déployant les trésors d'une ame mercénaire,
Il veut à la tendresse imposer un salaire:
Et par l'appât de l'or, se captiver un coeur,
Dont le Mérite seul avoit fixé l'ardeur.
Délie est entraînée au pied du Sanctuaire;
On lui bande les yeux suivant un rit vulgaire:
Elle s'offre au Pontife avec empressement,
Pour assurer sa foi par un sacré serment.
„ Tout autre que Thyrsis n'a pas droit de me plaire. „
(Dit-elle avec sagesse, en son style ordinaire;)
„ J'en atteste les Cieux dans un tendre transport,
„ Qui, c'est Thyrsis que j'aime, & non pas Dorisamport.

Qu'il

Qu'il est flatteur pour moi d'oser enfin le dire,
Si mes sages Parens daignent bien y souscrire. „
Une voix répondit, „ c'est là votre Thyrsis;
Il est auprès de vous, il s'y présente assis. „
Dans cette confiance, elle n'a point d'alarmes,
Par une insigne joie elle verse des larmes.
L'un & l'autre appuyés au devant de l'autel,
Se promettent entr'eux un amour immortel.
En cet instant le Ciel témoigna sa colère;
Le Temple retentit d'un éclat de tonnerre.
Un Horizon obscur la saisissant d'horreur,
Semblait la menacer de son prochain malheur;
Tous les cris de l'effroi partout se répandirent,
Les Torches sur l'autel tout-à coup s'éteignirent.
Le Prêtre tout troublé vient attacher l'anneau;
Aussi-tôt se détache un trop fatal bandeau.
Délie est outragée en voyant le parjure,
C'est en vain qu'elle cherche à vanger cette injure.
Dans son Cœur innocent elle abjure des vœux;
Qu'elle n'adressait pas pour un mortel heureux:
Contrainte de s'enfuir au sein de ses Foyers
Elle réserve un Myrthe aux candides Lauriers.

Mais, quelle Catastrophe inouïe, odieuse,
Insultant à l'honneur, la rend plus malheureuse;
La rage, le dépit d'infames forcennés,
Qui s'attroupent entr'eux à des signaux donnés,
Assaillant à la fois la maison Paternelle,
Armés de pied en cap viennent fondre sur elle.
Des Parens éplorés n'ont pu la retenir!
Par de nouveaux forfaits d'un affreux souvenir,

Le Chef de ses Brigands d'une main affaîne
Assomme d'un seul coup quiconque se mutine :
Puis il ravit sa proie, en jurant désormais,
Qu'aucun chez les vivans ne la verra jamais.

C'est ainsi qu'on l'enlève en cette saison dure,
Où les rudes frimats affligent la nature ;
Sans pitié de son sexe, avec atrocité,
On la soumet aux Lois de la férocité.
Aussi-tôt on l'attache au dos d'une charue,
Pour la mieux escorter la cohorte est recrutée
De lâches déserteurs, de Cozaques payfans,
De satellites vils, de Tartares Perfans.
L'on donne à la vertu le plus fort exercice :
Délia est amenée au bord du précipice,
On attende à sa vie; en cet affreux danger,
Ce barbare lui dit: ou mourir, ou changer.
„ Mourir est glorieux, quand la cause est suprême. „
Dit-elle, sans pâlir en ce péril extrême.
N'ayant pu la résoudre à force de tourmens,
A se déterminer de violer ses sermens :
Dans un triste linceuil le féroce l'enferme,
Afin que de ses jours elle voye le terme;
Et la jette aussi-tôt au courant du Niéper
En joignant dans le sac une barre de fer.
Après ce trait d'horreur s'enfuit la Troupe émue.
Une ample Galiote en passant le remue :
Accroche par hasard avec ses durs harpons
Ce paquet... on le tire à l'aide des crampons.
Quel horrible spectacle aux yeux des Insulaires,
Qui virent fuir de loin ces brigands mercenaires !

Les Matelots entr'eux avides du butin,
 Dispute le partage aux yeux du plus mutin.
 Quand tous furent d'accord, chacun fait la revue :
 De quel effroi les sens sont saisis à sa vue !
 En ouvrant le hamach, qu'on trouve ensanglanté
 Par un effet des coups de la férocité.
 On reconnoit Délie à-demie égorgée :
 L'on met sa tête en bas, pour que l'eau regorgée
 La rappelle à la vie; elle respire encor ...
 Son Coeur est palpitant: le plus riche trésor
 Que possède Thyrsis: & que le Ciel propice
 Ne veut récompenser qu'après le sacrifice.
 Hélas ! ses yeux mourans implorènt les secours
 Du *Maître Toutpuissant* de ses plus tristes jours !
 C'est l'*Etre Souverain* : son *Pole Salutaire*...
 En élevant sa tête au *Soleil* qui l'éclaire ,
 Elle rend grace aux mains dont il s'est bien servi
 La délivrant du joug qui l'avait asservi.



LA THYR.

LA THYRSIADE

OU

L'APOTHÉOSE DE DÉLIE.



POÈME HÉROIQUE.

Ros est Solliciti plena Timoris Amor.
(*Eleg. 1. Ovid. v. 12.*)

Qui souffre pour l'amour n'éprouve aucun loisir;
Son repos est douleur, & sa peine un plaisir.

L'AUBE du Jour à-peine éclairait les Campagnes
De ses pâles reflêts, coloris des Montagnes:
En chassant devant soi l'horrible obscurité,
Que Thyrsis vint au lieu de la sécurité.
Nul ne sçait quel sujet l'absorbe de Tristesse,
Dans ces Asyles faits pour goûter l'Allégresse.
De l'humaine Raison il sent le vrai pouvoir:
Sa fière voix lui parle, & prescrit son devoir;
S'il veut lui résister, son état devient pire:
Il aigrit sa douleur, augmente son martyre.
Du Carquois de Cythère un funeste Aiguillon
Le fait girouëter comme en ce Tourbillon,

Où le

Où le vain Epicure au milieu des Atômes,
N'offre à l'Entendement que frivoles Phantômes.
Pour un Coeur ulcéré tout devient impuissant
L'Antidôte d'Espoir est trop insuffisant.

Quand le sombre Horizon & l'austère Silence
Donnent relâche aux Sens, à l'Etre la jouissance:
Thyrsis voit des plaisirs sous un point racourci...
Et cherche le repos pour calmer leur souci.
Lors-qu'il fixe les yeux sur de riches Contrées,
Qui ne lui semblent plus de splendeur décorées:
Tous les Déserts affreux dépeints avec horreur,
Ne sont point isolés autant que l'est son Coeur...
Dès-que le Soir jouët de sa vicissitude,
Où, nul du chaste Amant dans la Sollicitude,
N'y saurait épier les larmes, les soupirs,
Où tout fuit à la fois sur l'aile des desirs:
Souvent un clair Ruisseau versant son Onde pure,
A ses Plaintes répond par son tendre murmure.
La douce Philomèle en ses chants si naifs.
Où se peint la Gaîté, n'a que des sons plaintifs.
Tous ces Airs répétés dans le plus beau Ramage
Rappellent aussi-tôt un cruel Esclavage.
Sa Liberté perdue... un Espoir séducteur...
L'ont fait trop tôt passer du bien-être au malheur.
La Mort est moins souvent cruelle que l'absence,
Quand d'inquiets soucis font perdre l'Espérance.
Délivré à sa mémoire est récente en tous lieux:
Ses Vertus... ses beaux Traits... (Microcosmes des Cieux).
La retracent sans cesse à l'amant qui l'adore;
Ainsi Céphale fut privé de son Aurore.

Mélas:

Hélas: Est-ce à Procris dans son funeste sort :
Est-ce à l'Amour à qui l'on doit donner le tort ?
Le Ciel est un garant auguste & salutaire,
De sa constante foi, toujours digne de plaire.
Ces vastes Plaines, & des Vallons ténébreux:
Ces Bosquets si charmans, où les Sylvains heureux
Danent autour d'Hébé, qu'accompagnent les Graces
Du Temple de Janus, & des premières Races.
En ces Lieux destinés pour d'enchanteurs Loirs,
Thyrsis, jadis, ici, goûtait de vrais plaisirs.
Pourquoi ces doux instans des feux de la Tendresse
Ont ils fait place aux maux d'une amère Détresse ?
Les florissans hameaux, les Roches, & les Monts,
Retentissent au loin de ses regrets profonds.
Ces Pâcages lustrés, d'agréables Prairies,
La Mousse des Gazons, & leurs Rives fleuries,
La verdure des Côteaux, des Ruisseaux argentés,
Sont dépourvus d'attraits dont les sens sont flatés.
Le détestable Beau qui plait dans la Nature,
A l'oeil hâgard & morne a changé de figure.
L'Univers à sa vue est un faible Tableau ,
Il n'aspire ardemment qu'au Calme du Tombeau.
L'Atmosphère en versant sa féconde Rosée,
Semble répondre encor à sa triste Pensée. .
Tout paraît avec lui pleurer en même tems :
Il porte sa Douleur à tous les Elémens.
Soit qu'au déclin du Jour errant en Sonambule,¹
Il médite en voyant l'ombre du Crépuscule ,
Soit qu'au Matin Iris l'invitant au réveil,
Sèche les noirs Pavôts d'un lugubre sommeil:
De nouveau replongé dans sa Mélancolie,
On l'entend répéter le beau nom de Délie.

Sous

Sous un Bocage humide ombrage d'un Tilleul,
 Son âme au désespoir vient creuser son cercueil.
 C'est là, que repassant au Lever de l'Aurore,
 Des momens écoulés sans l'objet qu'il adore,
 Il se plaint, alors en de tristes accens:
 „ Sont-ils évanouis pour de parfaits amans,
 Ces véritables Biens que fournit la tendresse?
 Biens si vantés ... qu'aucun au-dessus n'intéresse! ...
 Du Céleste Parvis Glorieux Habitans,
 Invisibles Témoins de nos secrets tourmens!
 Des chancellans humains les Guides salutaires;
 Eclairez un Mortel dans ces Bois solitaires?
 Génies, purs Esprits! ou Gardiens éternels
 De ces Etres soumis à vos soins Paternels!
 Agens Surnaturels, Substances Ethérées,
 Qui pour notre Bonheur nous parutes créés!
 Peut-être, en ce moment sensibles à mes pleurs,
 Que prenant intérêt aux plus aigres douleurs,
 En ce même Désert, vous illuminez l'Âme ...
 Des suprêmes Rayons d'une impalpable Flâme;
 Peut-être que Délie est dans ces Régions,
 Parmi les Immortels des pures Légions.
 N'est-ce pas elle aux Cieux qu'on appelle âme heureuse?
 De nos illusions vraiment victorieuse;
 Qui voit avec dédain de farouches Guerriers,
 Par d'horribles dégâts flétrir tous leurs Lauriers;
 Au sein du Pole altier la Brigue Politique
 Entourer un Roi sage, Auguste, & Pacifique.
 N'est-elle pas aussi dans sa Félicité
 Capable d'adoucir notre Calamité!
 Parlez? Instruisez-moi d'un secret nécessaire?
 Serait-elle Délie... un Ange Tutelaire!

Maintenant destiné pour calmer la rigueur
 Des maux les plus cuisans qu'aît ressenti mon coeur?
 Ah! s'il est vrai... Beauté surnaturelle!
 Sous ce Berceau parais... à mes sens très réelle
 Il me semble te voir avec ce tein vermeil,
 Me rendre un Ciel propice en son vif appareil.
 Tes attraits m'ont dépeints de brillans appanages,
 Jointes aux Sublimes Dons au-dessus des hommages!
 A ton Aspect Divin, un nouveau Firmament
 M'a fait tout découvrir de l'oeil du sentiment. l. „

„ Où ton Ame s'égare en cette solitude!
 Par un délire doux dont elle eut l'habitude:
 Infortuné Thyrsis! Pour devenir heureux
 Cesse de l'agiter? Qu'un vol audacieux
 Ne t'emporte jamais au-delà de la Sphère...
 Révère la vertu toujours belle & sévère;
 Borne tous tes desirs: bannis de vains souhaits;
 Apperçois la *Sagesse* au seuil des plus hauts Faits. „



CANTA-

CANTATE SUR LA PAIX

À LA MÉMOIRE IMMORTELLE
DE SA MAJESTÉ TRÈS AUGUSTE
L'INVINCIBLE IMPÉRATRICE
DE TOUTES LES RUSSIES.



(Par l'Auteur des Poësies précédentes)

Viens regner à-jamais ,
O Paix ! Charmante Paix !
Mère des vrais plaisirs, objet d'ardens souhaits !

Fille de la Victoire !
Au Temple de Mémoire.
Elève tous nos Voeux aux Sources de la Gloire ?

Fais briller en tous lieux
Ces Jours purs, radieux,
Qui rendent les Mortels également heureux.

Redonne à nos Contrées
Trop-long-tems ravagées,
Cet éclat primitif qui les a décorées.

Inspire à ROMANZOF
Restorateur d'Azof
D'enchaîner le Dieu Mars au réduit d'Astarolf.

Rends l'Invincible IMPÉRATRICE .
Des humains ici-bas l'AUGUSTE Protectrice ?
Ainsi que le Soleil dont la Clarté propice
Fais partout ressentir sa faveur bienfaitrice.

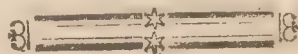
II. CANTATE SUR LA PAIX

PAR LE MÊME.

VIVE CATHERINE INVINCIBLE,
VIVAT illustre, incomparable en ce Climat paisible!
VIVAT chanter dans ses Exploits de suprêmes Talens,
annoncer son Triomphe à tous les Elémens,
tirer son horoscope au champ de la Victoire:

CATHERINE C'est chanter CATHERINE au milieu de la Gloite.
C'est au son de la Trompette unissons nos accords:
C'est vous, célébrons la Paix par les plus doux Transports!
C'est héros, Prélats, Guerriers, & Peuples, & Monarques,
C'est blouis de l'éclat des anciens Tétrarques,
C'est reconnaissez ici le prix de la valeur?
C'est l joint à vos Lauriers la Palme du Bonheur.
C'est e cessez désormais d'être nos Coriphées,
C'est levant aux vertus les plus pompeux trophées!

L'INVINCIBLE INVINCIBLE est partout où triomphe le coeur...
L'éclate en nos yeux dans la plus vive ardeur;
Lul ne peut l'arrêter, rien ne saurait l'abattre:
Laincre est l'unique but du grand art de combattre.
Linquiète soucis, soins, vains Projets des Humains!
Lêtes-vous pas soumis à l'arrêt des Destins?
Lerte... espérez Mortels! L'AUGUSTE Souveraine
Lnsurmontable, vous conduit dans son arène.
Lannissez la terreur... elle fuit pour toujours;
L'AUGUSTE CATHERINE a pris soin de vos jours:
Lelle veille sur vous, & chérit vos amours.



EPI TRE AU ROI

EN LUI DEDIANTE LE LANGAGE DES FLEURS ET
DEUX POÈMES HÉROÏQUES.

Omnia Cæsaribus sic Tuis facta probes..

(Ovid. Eleg. VI. de P. L. 2.)

SIRE,

„ Jourssez pleinement d'illustres Avantages ;
Goûtez ces Jours serains qu'ont produits les Orages !
Le fruit de tants de soins, de veilles & de maux ,
De Sageffe, Constance, & d'insignes Travaux. „
Déjà la Renommée embouchant la Trompette,
Annonce à STANISLAS, une Gloire complete.
Le prix de sa vertu, c'est de n'en avoir pas ;
Au Temple de Mémoire , il s'avance à grands pas
Surpasse ses Rivaux, dans l'Auguste Carrière
Où mille Phaëtons ont perdu la Lumière.

A 2

„ Ces

„ Ces précieux Talens, qu'en VOTRE MAJESTÉ,
 L'on reconnait au feu de la *Divinité* :
 Dont le Ciel Bienveillant a montré l'efficace
 Par de Célestes Dons qu'en Vous il nous retrace!
 C'est ce qu'on ne fait peindre autant que retenir :
 Quoi qu'ils soient permanens dans notre Souvenir,
 Ce qu'au fond de nos Coeurs dicte une voix secrète
 Le plus doux Sentiment en devient l'interprète.
 Suivant ce Guide aimable avec sincérité,
 Au Temple d'un Héros Roi de l'Humanité ,
 Ma Muse avec des Fleurs qu'aux vertus elle adresse,
 Présente l'Héroïsme acquis par la Tendresse. „

Daignez agréer ce pieux hommage de celui qui est avec
 un très profond respect,

S I R E .

De votre Majesté ,

Le très fidèle & inviolable Cher BARBIER Baron de Blignières
 ancien Capitaine François.

(A Varsovie le 7. 7bre 1764.)

LE

LE LANGAGE DES FLEURS.

TABLE HÉROIQUE.

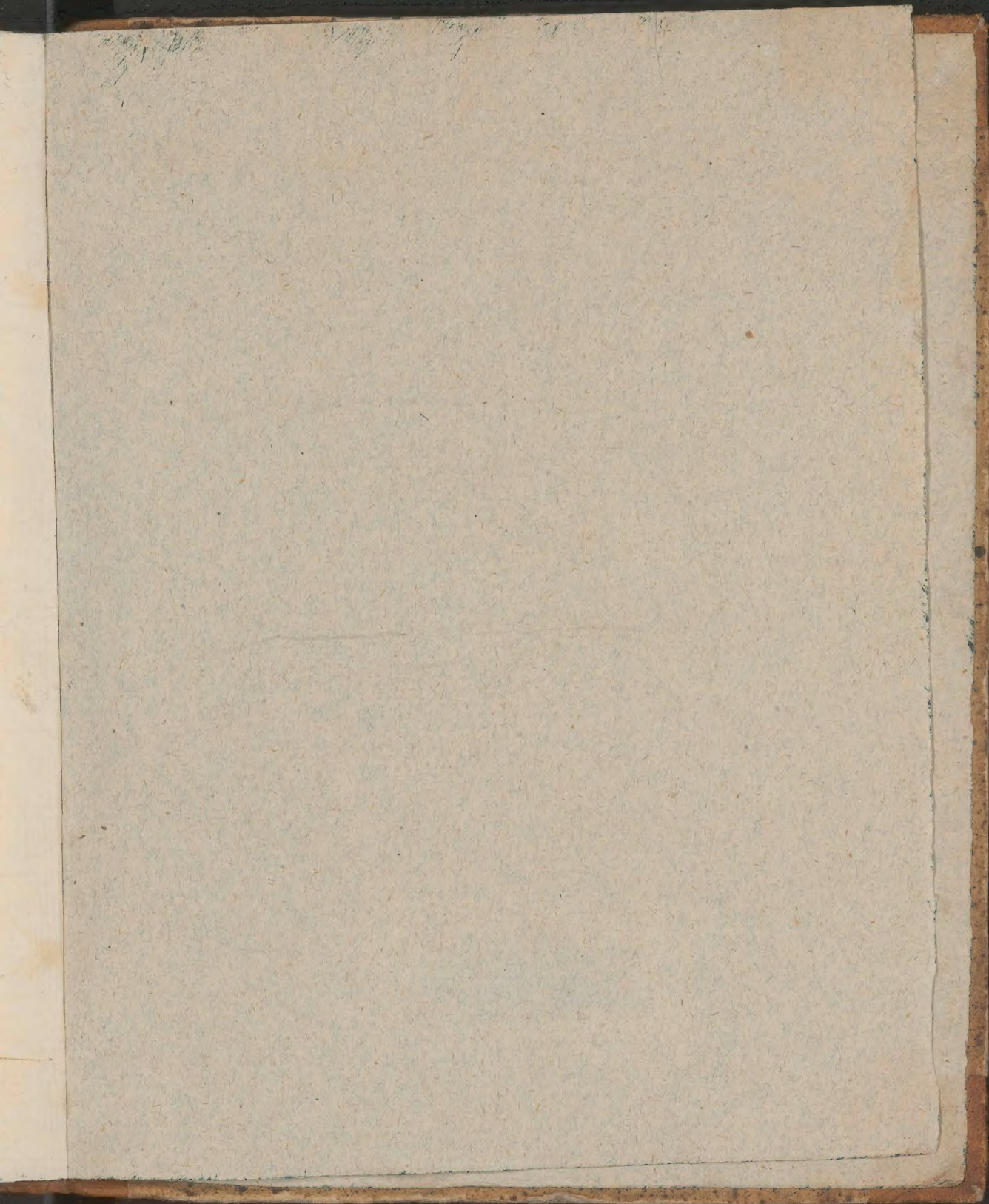
DANS un fertile Pare un jour les simples Fleurs
Entr'elles disputoient sur leurs vives Couleurs :
Le Narcisse aussi-tôt s'applaudit du Symbole
De la Métamorphose, où chacun lit son role ;
En cette Allegorie aisée à concevoir,
C'est l'art de se dompter qui fait s'appercevoir.
L'Hémorocal, l'Iris, le Jasmin, la Jonquille,
Joignant à leurs parfums un Coloris qui brille :
Pensaient à l'emporter sur la Reine des Fleurs ;
Facile à reconnaître aux plus tendres couleurs ;
Quand la Rose parut : sans craindre le piège,
Que lui tendaient ses soeurs, avec un long Cortége.
En son vif Incarnat, belle de sa Beauté ...
Son Tein de pâle Aurore, emprutait la Clarté ;
Hé-bien .. Mes bonnes Soeurs ! (dit-elle aux Violettes)
Soyez de nos esprits de doctes Interprètes ?
Venez Impériale ? & vous Fleurs du Printems :
Dont l'éclat doux, l'odeur, réjouissent les Sens.
Grenade, Lis, Cyane, & Tulippe lustrée,
Jacinthe, Oeillet, Péone, & Phlox toujours pourprée,
Héliotrope en feu, Lotos (*) & Martagon :
Fleurs d'Orangers donnez ici le ton ?
Conjointement ensemble, embaumez ce Parterre ;
Des Céléstes Bienfaits portez le Caractère !

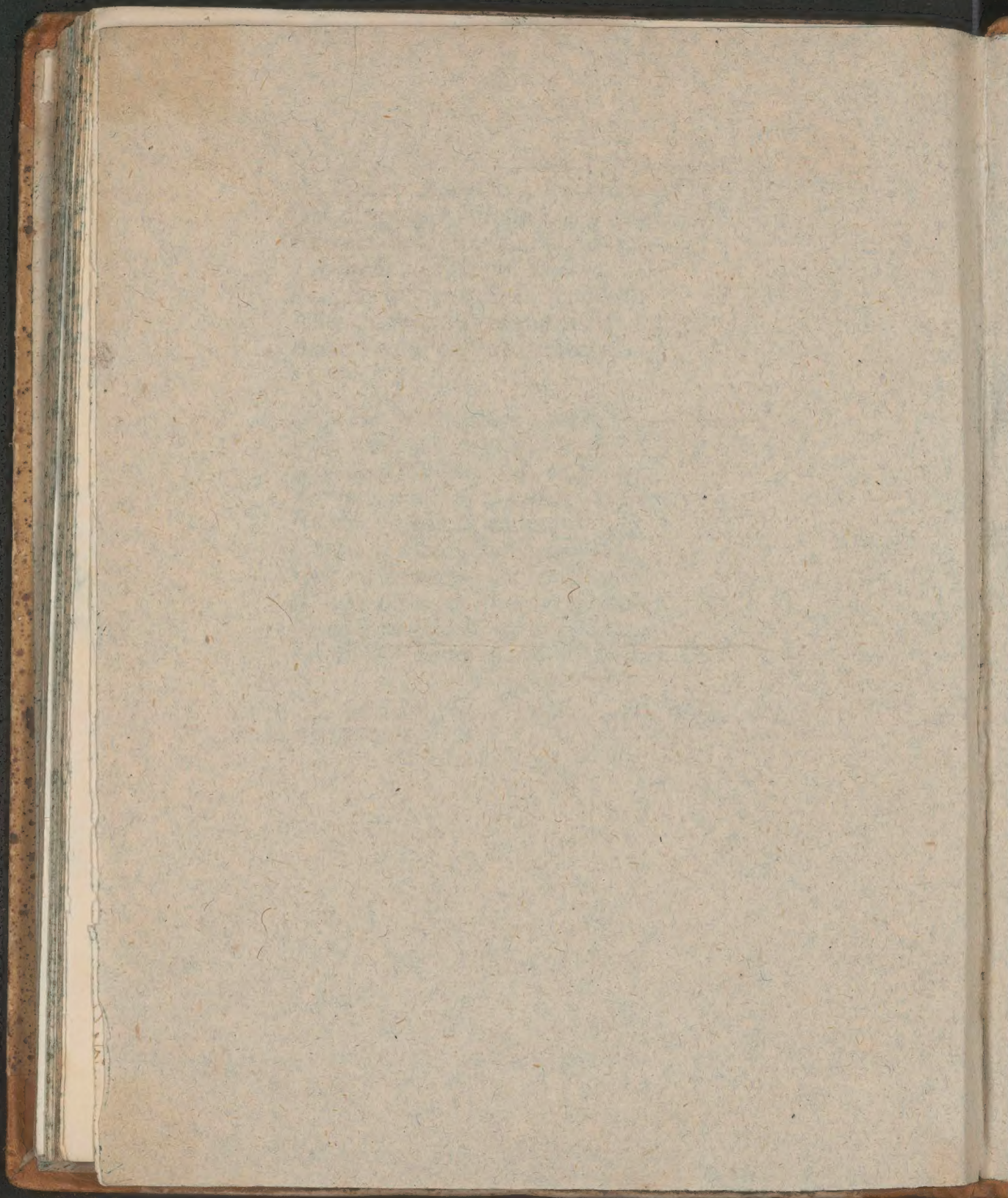
Étalez

(*) v. l'Odisse d'Homère.

Etalez vos attraits dans ces compartimens,
Qui découvrent tout l'Art du *Grand-Maître* des Tems.
De ces Dons précieux dignes de vrais hommages...
D'un mérite accompli, soyez les appanages ?
Des plus beaux attributs devenez les Fleurons:
Malgré tous les assauts des plus malins Frélons. „
„ Vous ornez la Thyare, & tous les Diadèmes:
Des insignes talens vous êtes des Emblèmes...
Sur les pas d'un Héros croissez à chaque instant ?
Que votre pure haleine aît un Charme puissant!
Que Panaches vivans décorent vos Guirlandes...
Que Myrthes, Lis, Lauriers, déposent leurs Offrandes:
Au lieu du Sanctuaire où les Destins l'ont mis;
Dans cet Auguste Asyle, au Temple de Thémis.
Des plus exquises Fleurs enlassez sa Couronne;
Elle est à STANISLAS... si la vertu la donne. „

La Rose épanouît après un tel propos:
Sous son Arbuste à l'ombre en goûtant le repos.
L'Amante de Céphale en dictant ce Langage,
De sa douce Rosée imbibe son Feuillage:
Et donne aux autres Fleurs cet éclat vif & pur,
Des Rayons divergens qui font le Ciel d'Azur.
Dès ce moment les Fleurs d'accord toutes entr'elles
N'ont plus donné sujet aux louables querelles;
Contentes de leur sort, ayant tout à foison,
Délectables sans art, dans leur propre saison:
Au souffle du Zéphir présentant leur fanage
D'un pourpris délicat qu'elles ont en partage:
Font plus ou moins sortir les divers agrémens
De leurs Tiges, Bourgeons, & déliés Filamens;
Ensuite secouant une fine Alvéole,
Vont embaumer les Airs sur les ailes d'Eole.





Biblioteka Jagiellońska



stdr0023080

